

HAM

LET

Shakespeare

Léa Coldeboeuf

*Principum*

*amicitias!*

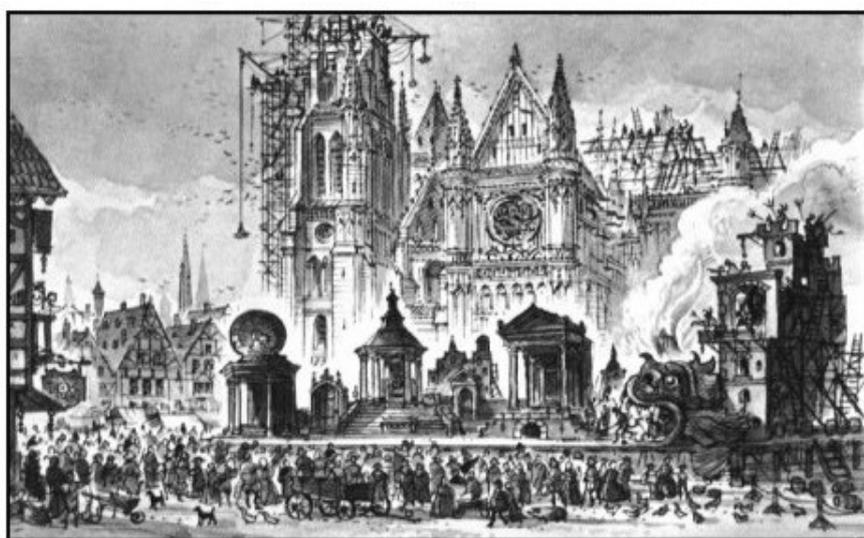


## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

Chacun s'accorde à penser qu'Hamlet, le chef-d'œuvre de Shakespeare, est une pièce baroque; Il m'a donc semblé intéressant de rechercher en quoi notre jeu avait respecté ce baroque shakespearien.

### Qu'est ce que le baroque ?

Le théâtre de la Renaissance anglaise évolue à partir de la pratique populaire des « mystères » pour aboutir au « théâtre élisabéthain ».

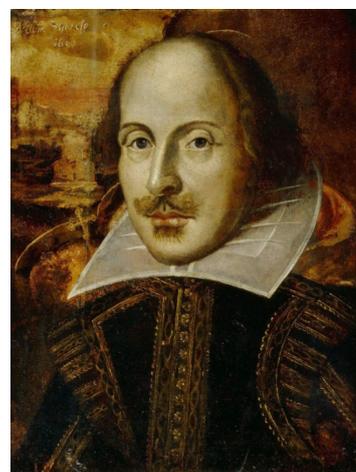


*Représentation d'un mystère médiéval (Angleterre)*

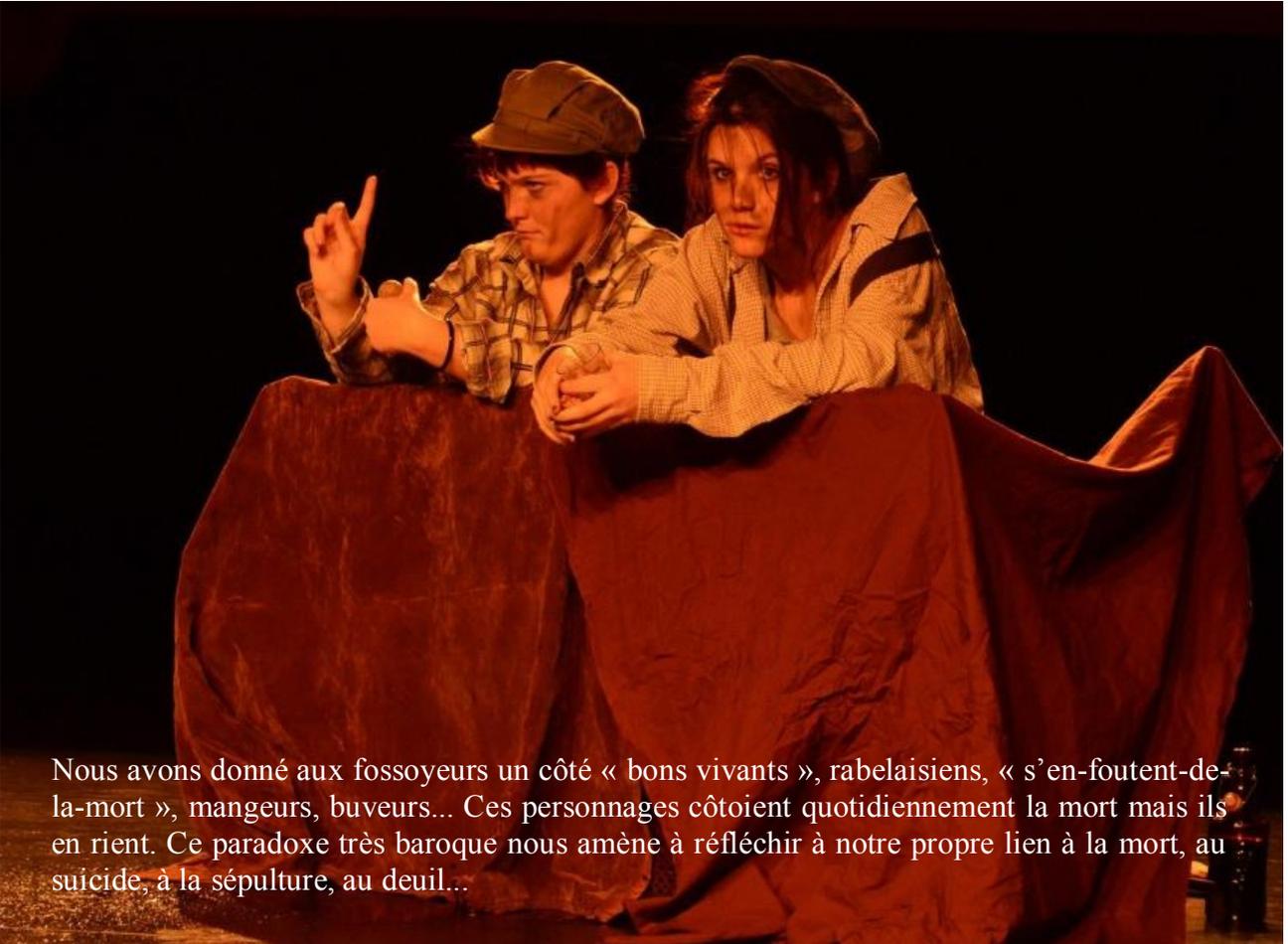
Le **théâtre élisabéthain** désigne le mouvement théâtral qui s'étendit de la fin du XVIème au début du XVIIIème en Angleterre, essentiellement à Londres, sous les règnes d'Elisabeth I, de Jacques I<sup>er</sup> et de Charles I<sup>er</sup>. Dominé par la figure de Shakespeare, il correspond à l'âge d'or du théâtre anglais. L'esthétique très libre de ce théâtre est qualifiée de **baroque** par opposition aux règles strictes du théâtre classique.

### THÉÂTRE CLASSIQUE—THÉÂTRE BAROQUE

Selon les règles d'Aristote et du théâtre classique, les principes de la tragédie sont ceux du respect de la forme, de la mesure : le contraire même de l'esprit foisonnant du drame élisabéthain. À l'analyse intellectuelle, le baroque préfère l'**émotion**, la **perception**, à la vraisemblance il préfère l'**illusion**, à l'unité de ton l'**inconstance** et le **paradoxe** et enfin à la simplicité il oppose la **complexité**.

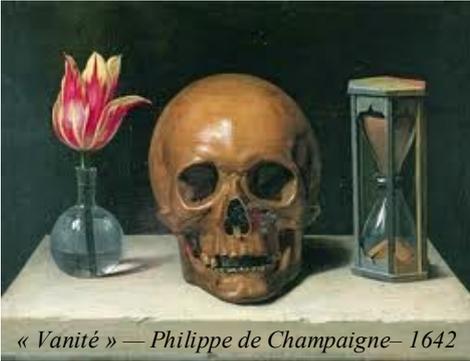


*J'suis un pauvre fossoyeur...  
Les vivants croient qu'je n'ai pas d'remords  
A gagner mon pain sur l'dos des morts...*



Nous avons donné aux fossoyeurs un côté « bons vivants », rabelaisiens, « s'en-foutent-de-la-mort », mangeurs, buveurs... Ces personnages côtoient quotidiennement la mort mais ils en rient. Ce paradoxe très baroque nous amène à réfléchir à notre propre lien à la mort, au suicide, à la sépulture, au deuil...

## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?



« Vanité » — Philippe de Champaigne— 1642

### LA MORT

En règle générale, la littérature baroque est marquée par une **forte présence de la mort**. Comme dans les « vanités » en peinture, la mort est utilisée comme métaphore du temps qui passe, de l'irréversible, et de l'éphémère. Contrairement au romantisme, la mort ne représente pas une souffrance morale, mais plutôt une évidence métaphysique.

Lorsque nous avons mis en scène l'Acte IV scène V nous avons ajouté une sorte de métaphore de la mort en fond de scène. Un homme portant un long voile noir sur la tête et tenant dans sa main une montre représente le temps qui passe inexorablement. A la fin de cette scène Ophélie, qui va bientôt se donner la mort, part dans les bras de la mort comme si celle-ci l'emportait dans l'au-delà.

Il nous a paru évident que la mort était bien au centre de la pièce. La mort tourne autour de tous les personnages, soit directement, soit en touchant un proche, soit comme pour les fossoyeurs en étant leur compagne de chaque jour..



Ainsi les fossoyeurs ont une double fonction dans cette pièce. Ils tournent en dérision, pour le bénéfice du public élisabéthain, les débats contemporains sur le statut légal du suicide. Le clown qui dit vrai est un personnage type du théâtre populaire. Introduire des clowns avant le dénouement tragique choquait les esprits délicats du théâtre classique français. Leur seconde fonction est d'illustrer une vérité centrale shakespearienne : la contagion de l'esprit tragique. En effet, à travers eux on apprend que la naissance d'Hamlet coïncide avec l'entrée en fonction du fossoyeur. Le dialogue a donc pour effet de placer la vie tout entière du héros sous le signe de la mort, préparant la scène finale où Hamlet sera face à son destin.

En mettant en scène l'Acte V scène I, nous avons gardé le décalage des personnages, les fossoyeurs et leur discours. Même si leur questionnement est sérieux, les personnages n'en restent pas moins comiques. Leurs costumes et même le lieu où ils se trouvent sont en décalage avec leur question : pourquoi enterrer une jeune fille en terre chrétienne si elle s'est donnée la mort elle-même ? Ce décalage est l'un des piliers du baroque.

## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

### L'ILLUSION

L'illusion est elle aussi caractéristique du baroque qui se présente, étymologiquement, comme une « pierre précieuse à multiples facettes ». Ainsi, l'œuvre donne lieu à diverses lectures, à diverses mises en abyme. Les personnages, tout comme le spectateur, sont, à un moment ou à un autre, victimes de l'illusion. L'illusion permet aussi de dire la vérité. Le jeune Hamlet sait que le roi actuel, son oncle, a tué son propre frère, autrement dit le père du jeune héros. Il fait représenter sous les yeux du roi une scène de meurtre semblable en tous points à celle que nous n'avons pas vue, mais que nous connaissons par le discours du fantôme du roi Hamlet assassiné par son frère. Le roi, devant cette représentation, quitte la scène. Dans cette pièce, illusion et vérité se rejoignent étrangement et provoquent ainsi un vertige chez le spectateur.

Le texte est en lui même porteur d'illusions.





Nous avons tenu à retranscrire l'une des illusions de la pièce d'Hamlet sur scène dans l'Acte III scène IV. Hamlet parle à sa mère du meurtre de son père. L'une des lectures de cette pièce est de voir la reine comme une femme désespérée qui ne sait plus qui elle est vraiment. Ayant tout perdu, elle se lamente de la déchéance du royaume : « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark » et elle y croit. Probablement complice du meurtre de son mari, lorsqu'Hamlet ose la mettre face à la réalité, elle préfère le faire taire et continuer à vivre dans l'illusion. Nous avons placé partout sur la scène des cartons et des rideaux déchirés pour illustrer le « royaume de pacotille » dans lequel la reine vit à présent. Lorsqu'Hamlet arrive sur scène il détruit ce royaume de carton et la met face à cette réalité dérangeante. L'illusion à laquelle a cru la reine est détruite.



## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

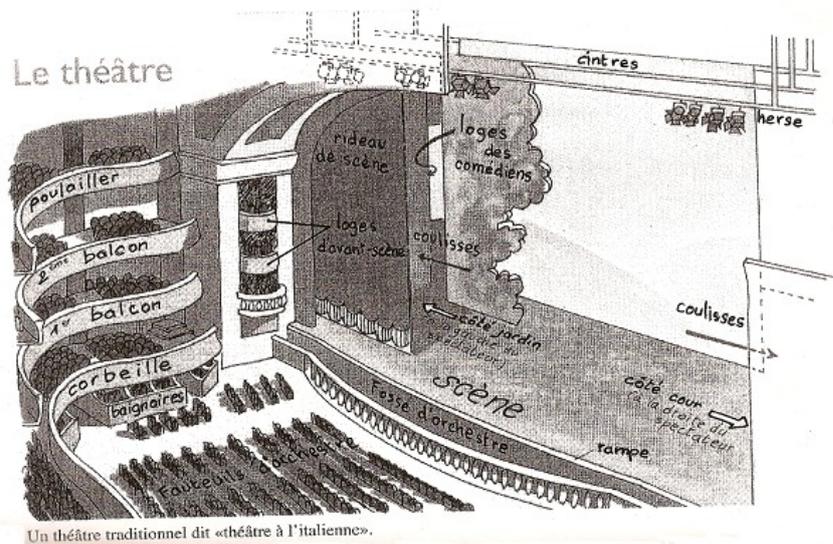
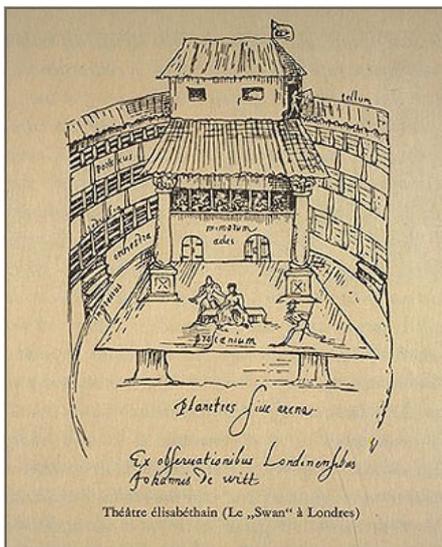
### L'ESPACE-TEMPS

Dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le théâtre élisabéthain, baroque, et le théâtre classique vont se distinguer l'un de l'autre par l'évocation des espaces de jeu induit par la structure même des scènes et des « salles » de théâtre.

En Angleterre, la pluralité des espaces scéniques permet des changements de lieu et de séquence parfois très rapides. Les lieux successifs de l'action (palais, forêt, lande, camp militaire, place, etc.) sont évoqués par quelques accessoires réalistes, le caractère des entrées, le ton et le costume des comédiens.

En France, c'est la machinerie du théâtre à l'italienne qui crée l'illusion.

L'architecture des théâtres a donc une influence réelle sur l'art de la mise en scène.



Le discours donne à voir plus qu'à entendre ; il s'agit de montrer, de convoquer les images par le procédé rhétorique de l'hypotypose. Lors de l'Acte II scène I, Ophélie raconte à son père ce qui s'est passé auparavant : « J'étais dans ma chambre en train de coudre quand soudain monseigneur Hamlet [...] ». Le spectateur imagine la scène passée sans voir son déroulement sous ses yeux, seul le récit de la jeune fille suffit à l'imagination.

Pour ce passage, nous avons voulu épuré le plateau ; pas d'espace temps défini, sans décor, sans costume et même le jeu est épuré. L'acteur est narrateur, il compte une histoire seul son souffle et son intonation comptent. Le corps quant à lui est fixe. Cela laisse libre cour à l'imagination du spectateur. Nous sommes loin du théâtre classique où l'espace et le temps sont fidèlement représentés.

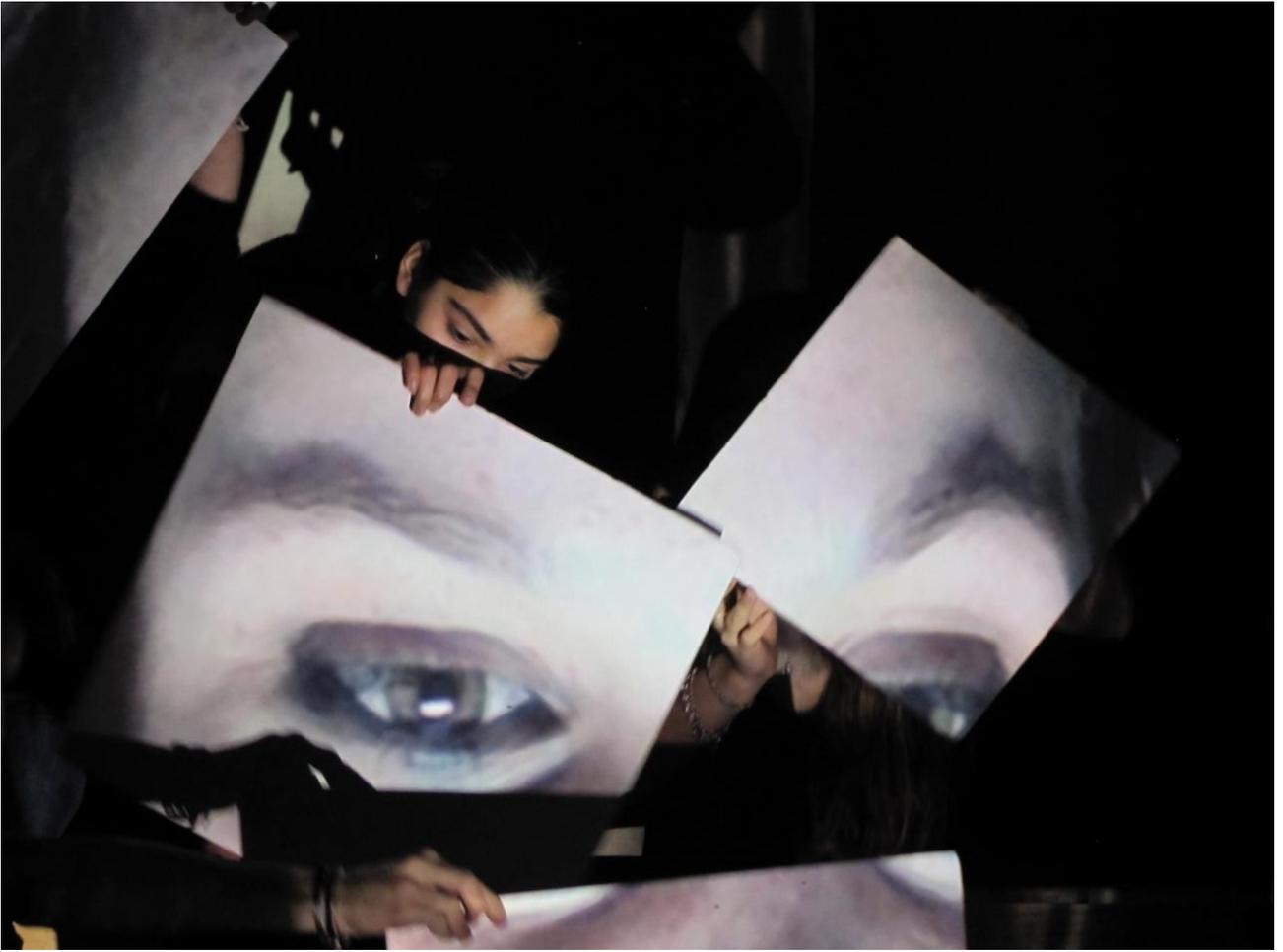
## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

### LE MOUVEMENT

L'esthétique baroque repose sur les excès, le paroxysme, l'inconstance, la contradiction, l'antithèse. Le mouvement est omniprésent, perpétuel. Ainsi, les personnages passent sans cesse d'un sentiment à un autre ; Comme Hamlet qui, dans l'acte III scène I, passe de « je vous ai vraiment aimé » à « je ne vous aimais pas » en s'adressant à Ophélie.



Nous avons essayé de souligner ce mouvement en ajoutant à la mise en scène un support vidéo. La vidéo permet par exemple de projeter des images sur le plateau tandis qu'un acteur joue. Ces images peuvent être projetées sur un écran ou sur plusieurs écrans en même temps, donnant ainsi divers points de vue et une impression de vertige face à un plateau grandissant au travers de nouvelles perspectives. Nous avons également essayé de « morceler » le corps du comédien en le filmant en directe et en projetant son image sur divers plaques de « placo ». Comme une sorte de mosaïque le corps du comédien se disperse dans l'espace et se transforme. Avec cet effet nous avons pu mettre en valeur la bouche du comédien, ou encore ses yeux sans que le reste du corps ne soit visible pour les spectateurs. Cela ajoute à l'atmosphère onirique de l'œuvre. Où se cache le réel ? Quelle est la part de rêve? Nul ne le sait, nous sommes peut être dans l'esprit et la folie du personnage, les corps se déforment tout comme la pensée...



## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

### LE QUESTIONNEMENT

Le questionnement est au cœur de cette œuvre. Les personnages ne révèlent jamais leur vraie nature. Le spectateur ne sait pas qui ils sont. Mais le personnage lui-même sait-il qui il est vraiment ? Rien n'est certain. Le personnage d'Ophélie en est la preuve. Au début de l'œuvre tout semblait relativement stable pour elle mais au fur et à mesure de la pièce son amour pour Hamlet est bafoué, son frère part et son père est tué par l'homme qu'elle aimait. C'est ainsi que la folie frappe la jeune fille qui dans l'Acte IV scène V déclame au Roi : « Tu sais ce que tu es, mais est ce tu sais ce que tu seras demain ? J'espère que Dieu sera avec toi. ». Ainsi Ophélie met en garde le roi sur le futur incertain de nos vies. Ophélie à partir de cet Acte est profondément désemparée.

Lorsque nous l'avons mis en scène nous avons décidé de représenter sa folie comme étant la preuve du meurtre qu'a commis Claudius. Elle lui tourne autour lui pose des questions très concrète au milieu d'un discours sans queue ni tête. C'est un cauchemar pour le roi. Elle jette des fleurs, elle s'acharne sur un ours en peluche. Ophélie devient la figure de l'enfant maléfique, son innocence est pervertie aux yeux de tous par son discours : « Je suis venue, bien pucelle Tôt matin frapper à sa vitre [...] Une pucelle est entrée Qui jamais n'en est ressortie » et par son jeu ; elle envahit l'espace et effraie le roi. Il ne sait plus quoi faire devant celle qui l'oblige à se regarder en face. Ainsi le questionnement s'empare des personnages comme un cauchemar s'empare de l'esprit.





## En quoi notre mise en scène a-t-elle respecté le baroque shakespearien ?

### LE RÊVE

L'onirisme est très présent dans l'univers baroque. Le rêve n'est pas simple à dissocier de la réalité tout comme la folie et la raison se confondent sans cesse. Le rêve ajoute à l'énigme et au questionnement : Hamlet est-il vraiment fou ? Le spectre est-il le fruit de son imagination ou est-il bien réel ? Beaucoup de questions qui restent sans réponses. Alors que le théâtre classique cherche à rester très réaliste, le baroque nous perd et nous plonge dans l'obscurité de la pensée et de la complexité de l'être.

La mort, quant à elle, est inévitable et peut apparaître parfois comme une libération. Dans le monologue de l'Acte III scène I, Hamlet considère ainsi sa propre mort. Pour ce monologue nous avons voulu imagé les pensées obscures et le brouillard qui envahissent l'esprit d'Hamlet. Est-il plus noble de subir ce que l'on nous fait vivre ou est il plus noble de mettre fin à sa vie ? Il ne cesse de se questionner sans jamais parvenir à agir. Dans cette scène nous l'avons vêtu de noir et nous avons décidé de ne pas définir l'espace et le temps pour n'entendre que ses pensées. Nous sommes dans son esprit, au cœur d'un univers onirique.

Le spectre est l'un des personnages les plus énigmatiques de la pièce, rien ne prouve son existence seuls les gardes et Hamlet peuvent le voir. Le spectre ajoute à cette ambiance brumeuse et peu claire de la pièce. Le réel ne se dissocie pas du rêve. Pour l'entrée du spectre, dans l'Acte III scène III, nous avons décidé qu'Hamlet n'entendrait que la voix de son père qui résonne dans son esprit et qui se déplace autour de lui. Rien de matériel ne représente le spectre. La mère d'Hamlet quand à elle ne voit et n'entend rien, elle croit son fils fou. Aujourd'hui nous aurions pu imaginer cette scène avec l'entrée du spectre en image en fond de scène sur un écran. Ainsi Hamlet regarderai l'écran que la mère ne perçoit pas. La vidéo pourrait ainsi ajouter à l'onirisme de la pièce.





Le baroque donne à voir les deux faces d'une même médaille : la vérité et le mensonge, le réel et le rêve, la vie et la mort. Chacune de nos différentes mises en scène a tenté d'être fidèle cet esprit du théâtre de Shakespeare.

Le jeu des acteurs, les costumes, les décors, l'utilisation de la vidéo, tout a concouru à donner une impression d'excès, d'éclatement, de pluralité, de complexité et de mystère.

